

Les sons de la vie quotidienne au XIV^{ème} siècle français d'après les données de la chanson de geste *Hugues Capet*

José Miguel Lamalfa Díaz
Universidad de Oviedo

Tout bruit écouté longtemps
devient une voix.

VICTOR HUGO

Hugues Capet en tant que chanson de geste du XIV^e siècle s'avère un portrait de la vie du roi qui commença la dynastie des Capétiens, en France, suite à celle des Carolingiens. Un roi qui a vécu au Xe siècle, quatre cents ans avant qu'on écrive la chanson.

On s'en doute vraiment de l'intérêt historique de l'ouvrage si l'on pense à la précision des renseignements sur les personnages, voire sur les faits décrits dans la légende.

Il est conseillé plutôt de considérer les données tirées de la narration comme appartenant au moment historique où l'auteur écrit, le XIV^e siècle, à en juger la souche littéraire de l'oeuvre.

On ne doit pas oublier non plus que la langue française, tant du point de vue du peuple que des écrivains, est en train de développer ses sources linguistiques depuis sa naissance, et de fixer les éléments lexicaux et expressifs fondamentaux qui ont fait du français la langue de communication de la France de nos jours.

Dans cette optique, on a choisi donc comme sujet de notre travail un aspect du quotidien dont l'abstrait nous permet une approche personnelle à cette oeuvre, sans nécessité d'un plan préalable, ni d'un appui théorique, avec la seule intention de mettre en relief les termes qui font présent le 'son' dans le texte sélectionné.

On va structurer alors, une classification arbitraire dont la cohérence se tiendra dans le triage des contextes où le 'son', dans la mesure où il est interprété comme agent social, acquiert un intérêt particulier. Les sons constitueront par conséquent un cadre référentiel, écho des actions.

On suivra plus ou moins modifié, le schéma présenté dans mon article “La culture musicale dans la chanson de geste”¹, en établissant trois sections de description du phénomène sonore sous les rubriques: Sujets catalyseurs du phénomène sonore, Instruments, Manifestations sonores.

Sujets catalyseurs

J’entends par sujet catalyseur dans ce travail, compte tenu des aspects qui restent souvent à l’écart d’un certain type d’analyses, le sujet du son par excellence, l’homme médiéval avec sa vie au jour le jour, son respect de tout ce qui est au delà, son avidité de parole.

De ce point de vue, c’est justement le début de la chanson qui va nous donner l’occasion de commencer l’analyse par un fait divers propre de cette époque-là, la transmission du poème, de la chanson, à une collectivité (*signeur, vous* des vers 1 et 7)², à travers la voix du lecteur, du diseur, du récitant (le *je* du vers 50).

Cette situation manifeste depuis le premier vers, ce rapport “récitant-auditeur”, qui nous appelle soudainement, qui nous frappe même, nous fournit la première trace de dépouillement de contextes dont certains mots, rattachés à la communication orale, impliquent le “son” comme élément inhérent et essentiel.

C’est ainsi qu’on peut offrir le graphique expressif suivant d’après les fragments d’énoncés sélectionnés:

- Chez le lecteur, le diseur ou bien le récitant on peut souligner les vocables *lire, dire, raconter, parler, deviser, conter, déclarer, faire amentasion, faire mension, seneffier, plevir, affier, nonchier*, tous des termes exploités par le récitant:

v. 7	Et pour ce vous lyray la vie d’un guerrier
v. 50	Temoigne que ly perez Huon, que vous dis
v. 404	S’escoute de Huon raconter l’ordonnance
v. 6193	Mais du roy vous lairons ung bien pau à parler
v. 486	Mais droit en ce tempore que je chi vous devis
v. 825	A ycelle parole que je vous ay contée

1. « La culture musicale dans les chansons de geste », José Miguel Lamalfa Díaz, pp.111-130 dans *Essor et fortune de la chanson de geste dans l’Europe et l’Orient Latin*, Actes du IXe Congrès International de la Société Rencesvals pour l’Étude des Épopées Romanes, Padoue-Venise, 29 août – septembre 1982.

2. Il faut souligner qu’on utilise pour le travail l’édition de la chanson de geste par M.Le Mis. De la Grange de 1864, publiée pour la première fois, d’après le manuscrit unique de Paris. Cette édition met sous nos yeux un défaut de numérotage, de la page 49 à la page 208, vers 836-5052, au lieu de 1259-5475. On utilise donc pour cette première édition le numérotage des vers suivant l’ordre correct. Je tiens à préciser qu’au cours du travail je signale une seule occurrence à titre d’exemple.

- v. 5353 Or en veul declarer trestoute l'ordonnance
- v. 84 J(e) vous ay par devant fait amentasion
- v. 5904 Et manderent au conte dont je fay mension
- v. 2587 Ainsy ly .X. enfans dont je vous seneffie
- v. 522 Par dehors le cité de Mes, je vous plevis
- v. 2589 Et c'estoient tout frere, pour voir le vous affie
- v. 2614 Ensement ly enfant dont vous m'oes nonchier

– Chez l'auditeur (*entendeur / endendeur* dans le texte, vers 3341 et 3899) les expressions: *oïr, escouter, taire, faire pais* :

- v. 80 Ainsi que vous orez mais que je soie oïs
- v. 402 Signeur, or escoutez canchon de grant vaillance
- v. 3427 Ensi que vous orez qui taire se vora
- v. 1 Signeur, or faites pais, pour Dieu le droyturier

Toujours dans ce plan de la communication orale, il faut préciser d'ailleurs qu'un tiers de la totalité de la matière communicative de l'oeuvre est présenté sous des formes qui font recours à des usages en relation avec cette communication orale directe dans des dialogues ou dans des narrations où la *parolle*, le *mos*, le *dis*, la *nouvelle*, la *canchon*, la *ordonnance*, la *raison*, le *proverbe*, ce sont de manières de dire, de parler. On pourrait à la limite s'arrêter là et essayer une observation pénétrante des nuances concernant la sonorité dans ces mots ou dans des expressions de la communication orale de tous les jours telles que *reclamer*, *clamer*, *blamer*, *prier*, *conforter*, *loer*, *jurer*, *appeler*, et tant d'autres, pour en tirer des conclusions plus subtiles, mais ce n'est pas le moment dans cette étude, dont le but est de rester dans le dessein d'une observation plus aisée, et plus directe.

Tel un métier, on continue avec les sujets catalyseurs, la *menestraudie / menestrauderie* dont le ménestrel (*menestrels / menestrés / menestrez / menestreu / menestrez*) fait partie, représente un groupe de musiciens et chanteurs ambulants.

Le jour d'un saint (*Marsiel* du vers 144) est un beau moment pour entendre les ménestrels jouer des instruments pour le grand plaisir des fils de chevaliers qui ont le désir de maintenir ou d'élever des écuyers et un ménestrel:

- v. 143 S'aroe volentiers oussy ung menestrel

Un trait de noblesse, au rang même d'un pays, c'est d'entendre *les sons de le menestraudie*, l'expression est éclairante, les sons des ménestrels auxquels on offre des fourrures et des petit-gris comme cadeaux, dans les noces royales au palais:

- v. 4571 De le menestraudie y fu ly sons oïs

Lors des chevauchées pour visiter des villes et des villages du royaume, le roi, accompagné d'une légère escorte amène un ensemble des ménestrels, la *menestrauderie* qui y mène une vie agréable:

v. 5366 La menestrauderie douce vie y menoit

Dans la cour du palais lorsque les gens se sont mis à table, les ménestrels jouent et se moquent devant les prisonniers qui sont présents:

v. 6132 Puis fist lez menestreus juer en leur present Là se mocoient d'iaus

On les trouve même pour épouvanter les ennemis en faisant *grant noise* avec leurs instruments:

v. 6004 A tous cez menestrez qui adont furent là Qu'il fesissent grant noise

Deux termes associés aux ménestrels, *instrument* et *sons*. Du premier on en parlera plus loin. Le deuxième apparaît comme synonyme de *ton* dans la bataille:

v. 1289 Puis escrie: Monjoie et Paris! A chelz ton

En dernière analyse des sujets, la petite histoire des dix bâtards, fils de Hugues Capet, nous approche à des enfants du même âge dans sa jeunesse. Ils ne se connaissent pas, mais ils se rencontrent dans le même auberge lorsqu'ils font chemin pour aller à Paris chercher leur père. Il est à remarquer l'anecdote du repas du soir où les enfants forment un groupe de conversations, d'entretien. Ils mangent et ils boivent du vin plus qu'ils n'ont pas appris à en prendre. On fait vraiment là des louanges de la France et du marché du vin, il n'y en a aucun de meilleur. Et c'est juste après avoir bien bu qu'on se met à chanter exultant de joie et de rires:

v. 2568 Puis prinrent à chanter en sollaz et en ris

Une véritable scène de divertissement, de distraction, de passe-temps. Une vraie sérénade avec des bruits et du scandale. Peu s'en fallut qu'ils ne fussent amenés en prison. Un petit fait curieux dont le récit nous permet d'éclairer des moments mineurs du quotidien.

Instruments

Protagonistes indiscutables dans notre description de l'expression sonore, les instruments présentent les dénominations suivantes, d'après le dépistage des occurrences: *cor(s)* – *cornet* – *tronpe* / *trompe(z)* – *graillez* – *buisine(z)* / *buissine* – *naicairez* – *tanburs* – *olifans* / *oliffan(s)* – *cloquez*.

Le verbe *sonner*, associé le plus souvent à ces instruments, exprime l'action. Cependant les verbes *corner*, *tronper*, *grelloier*, *bondir*, associés aussi à des

différents instruments nous parlent d'une certaine spécialisation de leur signification en accord avec l'instrument joué. C'est le cas de *corner* "jouer du cor" et de *tromper* "jouer de la trompe". Mais dans le cas de *grelloier*, le terme est associé indifféremment à *cor* ou à *buisine*, probablement à cause de la ressemblance de ces deux instruments, au moins en ce qui concerne la similitude dans la manière d'en jouer.

Dans la langue actuelle survivent encore les vocables "cor", "trompe", "cornet", "olifan / olifhan", "tambour", mais pas *nacairez* une espèce de "tambour à cuvette / timbale", ni *buisine(z)*, sorte de "trompette".

On entend les sons des instruments, leur *gracieux apel* (v. 145), leur *tempier* (v. 3510), la *noise* qu'ils font (v. 3987), tout au long du récit, intégrés dans des événements vécus par la collectivité dont les moments ont été retenus dans la description narrative à bon droit:

– Dans la bataille

- pour assembler ou rassembler les gens armés
v. 1223 Main cornet, mainte tronpe fist sonner hautement
- pour ranger, ordonner ces troupes
v. 3481 Là ot mainte buissine sonnée et grelloie
- au moment de l'attaque, de l'assaut
v. 2192 Tant m'asallirent fort, en sonnans leur buisine
- pour tirer des flèches les arbalétriers
v. 3942 Lors font sonner cez gaillez, ne say .Iic. ou III.
- pour secourir quelqu'un
v. 3557 Pour secoure Dregon sonna son olifant

– Dans le poste de guet la sentinelle pour prévenir de trahison:

v. 4936 Et au son de son cors «tray, tray» disoit

– Dans les banquets

v. 6137 Car par devant lui doivent sonner ly instrument

– L'usage d'appeler à son de cor pour inviter les gens à se laver les mains avant le repas:

v. 3409 Au diner sont assis, .I. sierf l'yauwe corna

Un bel échantillon pour donner une idée d'ensemble de la portée du son dans la vie littéraire du moyen âge, miroir de la vie quotidienne.

Manifestations sonores

Ce chapitre est réservé à toutes ces expressions, ces manières d'exprimer ou de s'exprimer, tout ce qu'on peut entendre, qu'on peut écouter, et qui reste de classification compliquée, ardue, malaisée, et dont on va faire une séquence indistincte.

Fete(z)

La fête représente certes un événement où les sons se révèlent clairement dans son existence et dans sa nature. Des joutes, des tournois, des banquets y apparaissent, et on y cherche la somptuosité, l'éclat, la magnificence. L'accueil même d'un pèlerin qui revient d'outre-mer fournit un cas particulier de fête. On y trouve des jeux, des divertissements, on y danse et on y chante. Toujours les instruments et des actions où le son joue un rôle primordial:

v. 3193 Tronpez, tanburs, naicairez y menerent grant sons

v. 5950 De geus, d'esbatemens, de treschier et canter

Canchon – chanter / canter

Le terme *canchon* signifie la narration des faits nobles, royaux, en principe bien faite et organisée:

v. 4837 S'orez canchon royaulz, bien faite et ordonnée

On en a déjà fait mention en parlant des sujets catalyseurs. Quant au mot *chanter / canter*, outre les fêtes dont nous venons de décrire, on le retrouve dans des noces où l'on chante la *messe*:

v. 5987 On doit canter le messe lassus el mandement

Son-sonner

Ces mots clés utilisés pour définir l'action du petit orchestre des instruments, la particularité des sons de la *menestradie*, et le ralliement, la retraite dans la bataille, intéressent deux moments encore:

– celui du cri de l'enseigne:

v. 4016 Fedry crie s'ensaingne et y fiert à bandon,
synonyme du terme *son* dans le contexte suivant

v. 1290 Se gent se saignérent; quant oyrent le son,

et celui des heures sonnans dans la journée, prime, nonne

v. 810 Dusquez à l'aindemain enver prime sonnée

Haut, bas, grant se présentent comme des nuances du *son*, et *hautaine, haute, serie, clere* come des tonalités propres à la *vois*

v. 4000 Et dist à cez bastars clerement à hault son

v. 2212 Le roïne ot se gent murmurer à bas son

v. 3193 Tronpez, tanburs, naicairez, y menerent grant sons

v. 1434 S'en vint droit à Huon, et dist à haute vois

v. 3958 Dont fu grande ly noise et hautaine ly vois

v. 1941 Adont vint à Huon et dist à vois serie

v. 4229 A se vois qu'il ot clere hautement ly cria

Force et clarté nécessaires à cause du bruit, du tapage, des clameurs immergés dans la vie quotidienne. Les vocables *noise, hahais, huée-huer-hus-huïson, tempier, tonnoire, retinter, estry-estris-estriver*, représentent des tonalités de ce monde du bruit, du tumulte, du chahut:

v. 3027 Fu grande le huée, le noise et le hahais

v. 2838 Quant Richier y survint qui fort prist à huer

v. 4153 De cors et d'oliffans il fu moult grant ly hus

v. 1262 Chil de l'ost lez perchurent, sy font grant huïson

v. 3519 A le bataille vint menant ung tel tempier Con ce fusist tonnoire

v. 2801 Dez grans cous qu'il donnoient font le mont retenter

Conclusion

Cet itinéraire tout à fait descriptif et encré dans cette chanson de geste du XIV^{ème} nous présente un fragment de la réalité des sons au moyen âge et veut ajouter quelques renseignements précis, dans un état de langue et dans une période historique dont les connaissances restent encore à dévoiler. Le témoignage d'un milieu restreint, mais toujours direct et saisissant.